

TRIBUNAUX
CONSEIL DE GUERRE DE MARSEILLE
PRÉSIDENCE DE M. LE COLONEL DU 22^e
DE LIGNE

Il y a quelques jours, un régiment de chasseurs en garnison à Marseille, revenait d'une promenade aux environs de la ville, lorsqu'un homme qui passait, conduisant un âne, croisa la colonne et s'arrêta, les regards fixés sur un capitaine qui marchait à la tête du premier escadron.

En même temps, cet officier entendit l'homme murmurer quelques mots parmi lesquels il écarta très distinctement ceux-ci : Capitulaire de Sedan.

Deux sous-officiers, plusieurs soldats, entendirent nettement le propos. Convaincu que cette injure s'adressait à lui et à la troupe, l'officier ordonna l'arrestation de cet individu qui fut reconnu pour être le nommé Charlois, âgé de vingt-cinq ans, charretier à Cuges. Mis à la disposition de l'autorité militaire, le délinquant a été traduit devant le 1^{er} conseil de guerre.

D. Comment vous nommez-vous ?
R. Charlois, vingt-cinq ans, charretier à Cuges.

D. Vous êtes venu à avoir outragé un commandant de la force publique en prononçant ces paroles prosaïques : « Voilà les capitulaires de Sedan ! » Qu'avez-vous à dire pour vous justifier ?

R. Je n'ai voulu insulter personne. Depuis longtemps, j'appelle mon âne « Badiquet, capitulaire de Sedan », et c'est à lui que je m'adresse.

R. Vous avez tort de donner de semblables qualifications à un âne !
R. Ah ! certainement, et je le regrette vivement aujourd'hui.

D. Il paraît cependant qu'en prononçant les paroles que vous connaissez, vous avez l'intention d'outrager l'officier et la troupe que vous regardiez au même moment ?

R. Non je le répète, je ne voulais point insulter l'armée.

D. Savez-vous ce que cela veut dire : capitulaire de Sedan ?
R. Non.

D. Ah ! bien, je vais vous l'apprendre. Le 1^{er} septembre 1870, l'armée française se trouvait sur le plateau de Sedan ; elle comptait cent mille hommes qui avaient à lutter contre trois cents pièces de canon, et l'armée allemande disposait de plus de sept cents bouches à feu ; c'est dans ces conditions que l'armée française s'est battue depuis cinq heures du matin jusqu'à la nuit.

Ce jour là elle a perdu vingt mille hommes, et, sur les quatre vingt mille qui ont été emmenés en Allemagne, dix-huit mille ont encore succombé sous le poids de la misère et des maladies contractées pendant la campagne.

Voilà les capitulaires de Sedan ! Ce sont, comme vous le voyez, de glorieux soldats. (Sensation prolongée dans l'auditoire et vives marques d'approbation.)

Charlois. — C'est vrai, ce que j'ai dit est bête ; mais je vous jure que je ne voulais pas insulter l'armée !

L'auditoire, pendant un moment, est sous le coup de l'impression très vive qu'ont produite les quelques phrases très patriotiques de M. le président.

M. Almée, maire de Cuges, vient de donner de bons renseignements sur Charlois. D'après lui, le charretier a répété, sans le comprendre, un mot que trop de gens emploient naïvement.

Le conseil n'a condamné Charlois qu'à 50 fr. d'amende.
— Vive l'armée ! s'est-il crié en sortant.

CHOSÉS ET AUTRES

A l'enterrement de Ledru-Rollin, deux républicains s'entretenaient du défunt et des services qu'il a rendus par lui au parti démocratique.

— Il n'aura pas été inutile à l'idée républicaine, dit le premier, républicain à concessions.

— Peuh ! fait l'autre citoyen avec méfiance, il n'a presque pas fait de prison. Quelle différence avec Blanqui ! En voilà un vrai, au moins, et qui nous a rendu service ! il a passé toute sa vie dans un cachot !

Un de nos confrères, voyant le drapeau Bidet au milieu d'une cage où se trouvent réunis des lions, des tigres, des hyènes, etc., etc., et empêchant ces animaux féroces de se jeter les uns sur les autres et de s'entre-dévorés, nous disait :

— Il me semble voir M. Halanzier au milieu des chanteurs et des chanteuses de l'Opéra, cherchant à tout concilier et à sauvegarder les formidables amours-propres de ses artistes !

En apprenant que l'Espagne venait d'offrir la couronne à don Alphonse, M. Gambetta s'est, paraît-il, montré très affecté.

Je m'explique sa douleur, disait à ce propos un député de la droite. Quand le citoyen Gambetta aura rallumé la guerre civile en France, il ne pourra plus, comme après sa dictature de Tours et de Bordeaux, aller se reposer sous les ombrages de Saint-Sebastien.

— Un carliste et un alphonziste :
— La royauté constitutionnelle, en Espagne, ne sera jamais qu'une veste.
— Pourquoi donc ?
— Parce que les Basques lui feront toujours défaut.

— Les invalides, et leurs nez plus ou moins d'argent, font encore la joie des gens qui aiment à rire. C'est ainsi que le chroniqueur du Journal des Débats nous raconte l'horrible fait suivant :

Un brave invalide se met sur son trente et un pour aller souhaiter la bonne année à son major.

Il va partir, quand il s'aperçoit qu'il a oublié son nez. Il le cherche partout... En vain !

— Bon, dit-il, je commence bien l'année... mon nez traine.

— Un horloger se présente dans un bureau de journal et offre au rédacteur en chef de mettre à sa disposition un nombre indéfini de pendules pour être données en prime aux abonnés.

Le prix étant d'un bon marché vraiment extraordinaire, le rédacteur en chef s'en étonna :

— Mais vous ne gagnez rien dessus, dit-il à l'horloger.

— Non ; mais comme elles se détraquent toutes, je réalise un joli bénéfice sur les réparations.

On lit dans la Presse Médicale :

« Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards vorant leurs forces revenue sous l'influence du vin du docteur Cabanes (kina Cabanes) au Lactophosphate de chaux et de fer et au quinquina titré. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie immédiate de notre système osseux et sanguin ; aussi on ne saurait employer un meilleur tonique dans l'anémie, la chlorose, les pertes blanches et séminales, l'appauvrissement du sang, les faiblesses générales, débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leur grossesse, dans les fièvres intermittentes rebelles et dans tous les cas où on a besoin d'avoir recours à de puissants toniques ; tous les sommités médicales le prescrivent tous les jours avec succès. »

Il est dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

A Roubaix, pharmacie Couvreur. — Prix 4 francs.

P.S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers de manufactures qui prendront une certaine quantité à la fois. 6954 (n)

Nouvelles du soir

On écrit de Paris, le 8 janvier 1875 :

Au milieu des bruits les plus divers qui circulent au sujet de la crise ministérielle, le seul fait certain qui ressorte jusqu'à ce moment c'est qu'il n'y a encore rien de décidé.

Le conseil tenu hier après-midi à l'Elysée a été de très courte durée : commencé à trois heures, il s'est séparé à trois heures un quart.

Le maréchal président a déclaré qu'il n'accepterait les démissions offertes, que lorsqu'il aurait pu former un ministère avec les éléments de la nouvelle majorité.

Le Soleil, parlant avec une certaine autorité, fait connaître que, décidé à procéder d'une manière parfaitement correcte, le maréchal de Mac-Mahon se proposa d'appeler les chefs de la majorité qui s'est prononcée hier contre le gouvernement.

Il leur demanderait s'ils se considéraient comme étant en état de former un ministère et de réunir une majorité de gouvernement. Il poserait notamment cette question à M. Dufaure.

Le maréchal ne se résignerait à former un ministère de minorité que le jour où il serait bien établi qu'on ne peut plus trouver dans la Chambre une majorité de gouvernement. Dans ce cas, le maréchal, selon toutes les probabilités, s'adresserait à M. le Breuille, dans la situation à beaucoup gradée depuis quelque temps.

Paille bourse du soir : 100.05.

Dépêches Télégraphiques

LE DÉPART DU ROI DON ALPHONSE
Marseille, 7 janvier. — Les forts ont salué l'escadre espagnole.

Le roi, à son arrivée, est monté dans la voiture de M. Vidal, négociant espagnol. Il était accompagné par le général Espivent, le conseil, le préfet et par une escorte de cavalerie. Sa suite se composait de quarante voitures. On remarquait les officiers de l'escadre espagnole. Foule empressée. Le roi saluait en souriant. Les autorités et les notables de la colonie espagnole ont été invités par lui à déjeuner. S. M. s'embarquera à 3 heures. Le temps est magnifique.

LES TROUBLES DE LA LOUISIANE

Nouvelle Orléans, 7 janvier. — Le général Sheridan, dans un télégramme adressé à Washington, qualifie de bandits les membres de la ligue blanche. Il recommande d'avoir recours aux arrestations sommaires et à la juridiction militaire comme le seul moyen de remédier au terrorisme, aux attentats contre les personnes et aux délits portés dans la Louisiane. Les principaux membres du clergé et du commerce protestent contre les procédés du général Sheridan et opposent un démenti à ses allégations.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 8 janvier, 12 h. 50, soir.

M. de Larcy, appelé par le maréchal de Mac-Mahon, a déclaré qu'il ne pouvait pas former un ministère.

Le maréchal, alors, a appelé M. Dufaure, et lui a fait la même proposition.

COMMERCE

AVIS DIVERS

HAVRE, 7 janvier. — Cotons. — Le marché a été très animé depuis hier, tant par disponible que pour livrable, et on a payé de la hausse pour la plupart des cotons. Les Amériques disponibles obtiennent ainsi 50 c. à 1 fr. de mieux, et l'on a fait des blocs de strict low middling Louisiana, dans le port, à 95 fr., et du low middling Georgia, également en débarquement, à 90 fr. 50. L'ordinaire Louisiana vaut 97 fr., et les Surates sont plus demandés aussi, aux prix précédents.

ANVERS, 2 janvier. — Laines : Les ventes en décembre — 2,740 b. — compris

Video et 400 b. — compris

BULLETIN FINANCIER

(Bourse de Paris du 8 janvier 1875)
Deux heures. — Le mouvement de recul ne répond pas à l'importance de la crise politique d'hier. Notre 5 0/0 est ferme aux environs de 100 fr., et le 3 0/0 à 62.

La spéculation, depuis six mois, ne s'effraye plus des incidents défavorables ; elle profite au contraire des fautes que commettent les vendeurs, qui exagèrent toujours l'importance des événements politiques pour relever le marché.

Les écarts de primes se sont tendus ; on négocie le dont 40 c. avec 60 c. d'écart, et le dont 25 c. avec 90 c.

Le Foncier français est offert à 366, coupon de 12 50 détaché.

Le Mobilier est en réaction de 5 fr., à 355. Les actions de nos grandes lignes sont toujours aux mêmes cours.

Les Autrichiens sont faibles ainsi que les Lombards.

Les actions et délégations de Suez, sur lesquelles il a été détaché un coupon de 12 50 se maintiennent aux cours de la veille.

La Rente italienne est offerte à 66 45, coupon de 2 fr. 17 détaché.

La Banque d'Angleterre vient de réduire le taux de son escompte de 1 0/0.

Le marché du comptant, malgré les achats de 76 000 fr. de 5 0/0 et de 8,000 fr. de 3 0/0, est moins bien qu'aux jours derniers ; l'écart entre ce marché et celui du terme varie entre 42 et 45 c.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 62 17, et le 5 0/0 à 100 97.

EMPIRE RUSSE

EMPRUNT 5 0/0

DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER D'Ouralak à Samara

Concessions par décret de S. M. l'Empereur, en date du 21/3 décembre 1873.

CHEMIN CONSTRUIT POUR LA TRACTION A LA VAPEUR OU LA TRACTION DE CHEVAUX

CAPITAL SOCIAL ENTièrement LIBÉRÉ : 9,680,400 francs

Emission approuvée par le Ministère des finances de Russie

Attesté par l'Administration financière, en vertu d'un décret de S. M. le Ministre des finances en date du 21 décembre et en conformité du décret du 21/3 décembre 1873.

DE 25,720 Obligations DE 500 FRANCS

PORTANT INTÉRÊT ANNUEL DE 25 FRANCS

Payables par semestre, les 1/13 février et 1/13 août de chaque année, remboursables au pair en 20 ans, par tirages annuels, à partir de l'ouverture de la ligne.

PRIX D'ÉMISSION : 400 FRANCS (Jouissance 1/13 février 1875)

PAYABLES CHÈQUES LIT : 25 francs en sous-avant ; 75 — à la répartition ; 100 — du 20 au 28 février 1875 ; 100 — du 20 au 30 avril 1875 ; 100 — du 26 au 30 juin 1875 ;

Les tirages définitifs seront revêtus de la signature d'un délégué du gouvernement.

A partir du jour de la répartition, les souscripteurs auront la faculté d'anticiper les versements sous bonification de 5 0/0 d'intérêts.

En tenant compte des jouissances et de la bonification d'intérêts accordées aux souscripteurs qui libéreront leurs Obligations par anticipation, l'Obligation du chemin de fer d'Ouralak à Samara report, net, à 395 fr. 50. Ce prix, non compris la prime de remboursement de cent francs par obligation, représente un placement de 6 32 0/0.

GARANTIES

La longueur de la ligne concédée est de 261 kilomètres. La ligne entière devra être livrée à l'exploitation dans un délai de trois ans.

Le CAPITAL-ACTIONS est de fr. 9.680.400 libéré entièrement et versé en conformité du décret de concession, à la Banque d'Etat de St-Petersbourg

Le CAPITAL OBLIGATIONS est de 9.680.400

Total (roubles argent) 7,260,900 fr. 29.040.800

L'intégralité de la somme réalisée par la Compagnie par l'émission de ces Obligations sera versée par la Banque Nationale de Crédit à la Banque d'Etat de Russie, pour compte de la Compagnie, à la disposition du Ministère des Finances.

Aucune somme ne peut être touchée que lorsque le ministre des voies et communications a certifié préalablement que les travaux et fournitures ont été bien exécutés. Les sommes nécessaires pour le service financier pendant la durée des constructions ont été comprises dans le devis des dépenses.

Conformément au paragraphe 20 du décret de concession, les titres de la Compagnie seront admis comme cautionnement dans les caisses de l'Etat après ouverture de l'exploitation au prix fixé par le Ministère des Finances.

La Compagnie demandera l'admission de ses titres à la cote officielle de la Bourse de Paris.

Le paiement des coupons et le remboursement des obligations sera effectué par la Banque d'Etat de Russie à la Banque Nationale de Crédit.

En Banque à SAINT-PETERSBOURG
La Banque de Commerce et de Crédit de Russie, à PARIS, à LA BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, 11, RUE DE LA CHAUSSEÉ-D'ANTIN.

On peut souscrire en envoyant les fonds par correspondance, ou en versant dans les caisses de la Banque de France, au Crédit de la BANQUE NATIONALE de Crédit, les demandes dépassent le nombre des titres, la répartition se fera proportionnellement.

Le Président du Conseil
DMITRY KANOUTINE.

L'administrateur délégué,
ALEXANDRE EUROPAÛS

SANTÉ A TOUS

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastalgie, flatulences, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang.

— 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskov, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

N^o 49,842 : M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — N^o 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissement, constipation et surdité de 25 années. — N^o 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'un gastralgie et tiraillement d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N^o 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N^o 48,744 : le docteur médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N^o 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excess de jeunesse.

Cure N^o 62,913.

Valgeorge, (Ardèche), 19 octobre 1863. La Revalscière est un remède que j'appellerai presque divin. Elle a fait un bien immense à notre bonne sœur Julie, atteinte depuis quatre ans d'une névralgie à la tête, qui la faisait souffrir cruellement et ne lui laissait presque aucun repos. Grâce à votre spécifique, elle est aujourd'hui guérie.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 1/2 kil., 1 kil., 2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 1/2 kil., 12 kil., 60 fr. — Les Bisuits de Revalscière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche, et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse.

On demande un contre maître ayant de bons antécédents, connaissant parfaitement la préparation de laine, Mull Jenny et la filature de laine continue prendre l'adresse au bureau du journal.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL. — Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

On demande pour une fabrique de draperie et lingerie, une personne connaissant parfaitement le dessin et la fabrication. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales A. L.

On demande un contre maître ayant de bons antécédents, connaissant parfaitement la préparation de laine, Mull Jenny et la filature de laine continue prendre l'adresse au bureau du journal.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.

On demande, pour une fabrication de draperie, un Directeur connaissant parfaitement cette partie. — Inutile de se présenter sans les meilleures références. — Réponse au bureau du journal sous les initiales R. X.

On demande un employé au courant de travaux de machine connaissant la tenue des livres. — S'adresser rue de Lannoy, n^o 8, de 1 heure à 2 heures.